

Dr David Howard, Joshua-Ruth, séance 31, Introduction à Ruth

© 2024 David Howard et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la séance 31, Introduction à Ruth.

Salutations, professeur David Howard, ici encore. Dans ce segment, nous allons parler du livre de Ruth. Donc, si vous avez suivi mes conférences vidéo, nous avons couvert Josué et les Juges, et maintenant Ruth. Et ce livre suit logiquement le livre des Juges et il anticipe logiquement le livre de Samuel.

Mais nous examinerons plus attentivement sa place dans le canon dans quelques minutes. Mais pour commencer, juste pour dire quelques choses générales sur le livre de Ruth. Ce livre contient l'une des histoires les plus délicieuses que nous ayons jamais trouvées dans la Bible.

Ici, nous voyons que tout se passe bien pour les personnages. C'est presque une histoire de bonheur pour toujours. Des personnages sympathiques, des choses tristes au début, et puis ça marche bien pour tout le monde.

C'est une œuvre littéraire bien construite et on la retrouve souvent même dans des recueils ou des recueils de littérature mondiale comme un bel exemple de nouvelle. Avec l'introduction des choses, une crise est introduite, le point culminant est le dénouement, l'élaboration des choses, et puis une sorte de conclusion. Ainsi, il est salué de tous côtés comme une belle histoire littéraire, même si les gens ne croient peut-être pas aux événements réels qui s'y déroulent.

Raconte une histoire simple mais très profonde sur la fortune d'une famille dans une période difficile. On nous dit au début que cela se déroule pendant la période des Juges et nous avons parlé dans les conférences précédentes des situations et conditions terribles à l'époque des Juges. C'est donc une petite lueur d'espoir et une petite lumière qui brille dans l'obscurité de cette période.

Montrer l'implication discrète mais certainement sûre et constante de Dieu dans la vie de ces personnes et les bénir. Parlons donc du livre lui-même. Le livre tire son titre du personnage principal, Ruth.

C'est une femme Moabite. Elle vient de Moab, à l'est de la mer Morte et elle n'est pas Israélite. C'est donc l'histoire de quelqu'un qui est entré dans le giron d'une certaine manière, est devenu partie intégrante de la famille de Dieu, non pas par sa lignée, ni par sa naissance, mais essentiellement en embrassant la foi de sa belle-mère et de son épouse. la famille du mari.

Elle a été bénie par les descendants d'Abraham. Nous avons parlé dans des conférences précédentes de l'Alliance Abrahamique qui dit que Dieu bénirait ceux qui bénissent Abraham et ses descendants et certainement Ruth était celle qui l'affirmait, exprimait et promettait sa loyauté envers sa belle-mère et elle, à son tour, était puis béni et il y a un mariage dans la maison d'Israël et les choses se passent bien. En ce qui concerne la paternité du livre, comme pour tous les livres historiques, de Josué à Esther, le livre est anonyme.

Nous n'avons aucune trace ni aucune déclaration dans le livre lui-même concernant la paternité. Nous n'avons aucune déclaration sur la paternité du livre ailleurs dans les Écritures. Donc, en gros, nous ne le savons pas.

La tradition juive l'attribuait à Samuel, ce qui pourrait être logique. Il a vécu quelques années après, mais sinon, nous ne le savons vraiment pas. Il a été suggéré que l'auteur était peut-être une femme en raison de l'importance de deux femmes fortes et dignes, Naomi et Ruth, mais encore une fois, c'est une conjecture.

Il n'y a tout simplement aucun moyen de le savoir. Donc, mon point de vue sur cette question avec tous ces livres, aussi intéressants que ces choses puissent être, les Écritures ne soulignent rien. D'une certaine manière, nous perdons notre temps à essayer de comprendre cela, à moins que nous le fassions simplement par curiosité, mais cela n'aide pas vraiment notre interprétation du livre de deviner l'auteur, nous allons donc simplement en rester là. que.

En ce qui concerne la date du livre, le dernier mot du livre est David, faisant référence au roi David, dont le règne s'est déroulé d'environ 1010 avant JC jusqu'à environ 970. Il est donc clair que le livre aurait été écrit après cela. Combien de temps après cela, nous n'en avons aucune idée.

Beaucoup ont affirmé qu'il avait été écrit à l'époque de David pour légitimer son règne, dont nous parlerons dans quelques minutes. D'autres ont soutenu qu'il a en réalité été écrit des siècles plus tard, à l'époque d'Esdras et de Néhémie, et que la raison en est qu'Esdras et Néhémie ont tous deux institué des réformes dans lesquelles ils avaient découvert les mariages mixtes avec des étrangers, et qu'ils avaient forcé une messe, essentiellement un divorce. , là, éloignant les épouses étrangères des hommes du peuple de Dieu, et beaucoup ont soutenu que ce livre montre en quelque sorte le revers de la médaille, à savoir l'étreinte d'une épouse étrangère, et elle est devenue une partie de la famille de Dieu, et certains ont soutenu que ce livre avait été écrit comme une polémique intentionnelle contre ces autres livres. Je pense qu'il est clair que ce livre montre le revers de la médaille d'Esdras et de Néhémie, mais je pense qu'il y a des raisons au divorce massif d'Esdras et de Néhémie, et il y a là des facteurs atténuants que nous ne pouvons pas aborder ici.

Je vais juste vous faire une petite publicité. J'ai écrit un manuel intitulé Introduction aux livres historiques de l'Ancien Testament, et j'ai un chapitre sur chacun des livres historiques, y compris Esdras et Néhémie. Je traite longuement de la question des réformes d'Esdras et Néhémie, du divorce de masse, et l'éthique de cela, vous pouvez donc vérifier cela si cela vous intéresse. Mais ici, cela montre le revers de la médaille, et cela montre une belle image d'un étranger embrassé par le peuple de Dieu.

La nature littéraire du livre a été caractérisée de différentes manières. En tant qu'histoire courte, cela repose sur l'hypothèse qu'elle est fictive. Certains chercheurs en ont parlé davantage comme d'une nouvelle historique, et je pense que c'est une bonne description.

Rien dans ce livre ne laisse penser qu'il s'agit d'une fiction. En fait, il y a davantage de preuves qui suggèrent que ce n'est pas le cas, en raison de l'attention particulière portée aux noms au début du livre, Elimelech et Naomi et leurs deux fils, puis Ruth et Orpah, épouses, et à la fin, la généalogie qui nous emmène du patriarche Jacob jusqu'à David, soigneusement rassemblée, il est donc difficile de voir qu'il ne s'agit que d'une construction fictive. Mais c'est un beau document littéraire en ce sens.

Permettez-moi d'en dire un peu plus sur la nature littéraire du livre. De nombreux érudits, comme je l'ai noté, louent le livre pour sa belle histoire, mais quand vous arrivez à la fin du livre, vous avez une sorte de conclusion au chapitre 4, verset 17, où Ruth et Naomi se sont mariées, ils ont un fils, il s'appelle Obed, il est le père de Jessé, il est le père de David. Ainsi, la fin du verset 17, chapitre 4, se termine avec David, et puis après cela, nous avons une très courte généalogie, les versets 18 à 22, qui remonte à quelqu'un nommé Perez, et revient jusqu'à David.

Et donc, dans un certain sens, il y a une redondance ici, et cette généalogie, bien sûr, n'est pas formulée dans une structure narrative, c'est juste une liste. Et de nombreux érudits ont probablement dit que la forme originale du livre était probablement le chapitre 1, verset 1, jusqu'au chapitre 4, verset 17, c'est le genre de belle construction de nouvelle, et ensuite de nombreux érudits soutiennent que la généalogie, parfois considérée comme une annexe, a été ajoutée plus tard pour mettre davantage en évidence le lien avec David, et l'hypothèse est que cela est fait d'une manière très maladroite, d'une manière maladroite, et que ce n'était pas nécessaire, et donc ces érudits trieraient de rejeter la généalogie et de voir cela comme une manière inutile et maladroite qui détruit en quelque sorte la beauté du reste du livre. Mon point de vue est que nous ne savons pas vraiment si cela a été écrit au moment du reste du livre, ou plus tard, et dans un certain sens, cela n'a pas vraiment d'importance, car cela fait partie de la forme finale du livre. Le livre, c'est la forme qui est descendue, il n'y a aucune preuve manuscrite que le livre se termine au verset 17 du chapitre 4, donc nous, si nous voulons interpréter l'intégralité de

l'Écriture, nous sommes obligés de la prendre telle quelle est, et ne pas le découper d'une manière dont nous préférerions le voir.

Donc, mon mantra, presque, avec beaucoup de mes cours, c'est que notre travail d'exégète, si nous portons un chapeau d'exégète, un chapeau d'interprète, mon travail est d'interpréter le texte qui est là, pas le texte que je souhaite être là, ou que je pense qu'il aurait dû être là, ou qu'il n'aurait pas dû être là. Ainsi, lorsque nous parlerons du livre, nous parlerons de l'importance de la généalogie en tant que partie du livre, et d'une certaine manière, d'une manière littéraire, cela convient, car nous avons, au chapitre 1, les versets 1 à 5, la liste de nombreux noms, et en quelque sorte préparer le terrain, et puis à la fin, nous avons une liste de nombreux noms, et la résumer en quelque sorte, la mettre dans son contexte, donc elle est en quelque sorte entre parenthèses par des listes, des chapitres 1- 5, puis chapitre 4, 18-22. Quel est le but du livre ? De nombreuses suppositions et de nombreuses descriptions ont été proposées.

Certes, c'est un beau livre qui parle de loyauté et de liens familiaux, et les choses se passent bien, et nous ferions certainement bien de l'examiner sous cet angle. Comme je l'ai dit, certains y ont vu une polémique anti-Ezra Néhémie, plaidant en faveur d'une plus grande inclusion des étrangers. Certains ont juste dit que ce n'était rien de plus qu'une simple nouvelle agréable, de la même manière que nous lirions des nouvelles aujourd'hui, ou certains des contes de fées que nous apprécions.

Je pense qu'il y a bien plus que cela, bien sûr. Je pense que l'idée de loyauté est clairement là, et je pense que cela montre une très belle histoire sur une famille et sur l'œuvre de Dieu de manière discrète dans la vie d'une famille. Mais je pense que nous devons prendre au sérieux les références à David à la fin du livre, et en ce sens, si nous voyons le flux des livres que nous avons étudiés ici, Josué, et particulièrement les Juges, les Juges disant des choses ont Nous sommes arrivés à ce point le plus bas parce qu'il n'y a pas eu de roi pieux dans le pays, et nous avons besoin d'un roi.

Le livre de Ruth, faisant suite à celui du canon protestant, nous amène à nous raconter une histoire de la vie de la lignée du grand roi pieux qui devait venir, David. Et David est présenté dans le livre suivant, bien sûr, dans 1 Samuel. Donc, je pense que c'est là.

Nous devons certainement penser en termes de, lorsque nous parlons du but du livre, nous devons certainement penser en termes de nature davidique de celui-ci. Et je pense que cela anticipe la venue du pieux roi David. Cela fait partie d'une légitimation de la royauté de David, mais aussi de montrer que la providence de Dieu est à l'œuvre.

Dieu n'est pas absent comme il semble l'être dans différentes parties du livre des Juges. Dieu est très présent dans la vie d'une famille, et nous ne voyons qu'un

instantané de cette famille quelques générations avant l'arrivée de David. En ce qui concerne la place du livre dans le canon, comme je viens de le dire, dans nos Bibles, pour la plupart d'entre nous qui lisons des Bibles protestantes, il vient juste après les Juges.

Cela correspond à cela parce que le livre commence par dire qu'à l'époque où les juges jugeaient, à l'époque où les juges régnaient, il y avait une famine dans le pays, et cela continue. Donc tout de suite, nous avons le décor placé dans ce contexte, et il s'intègre très bien ici. Dans le canon hébreu, le canon juif apparaît à un endroit différent.

Le canon hébreu était organisé en trois sections principales. Les cinq premiers livres, le Pentateuque, les livres de Moïse, les livres de la loi et la Torah, allaient de la Genèse au Deutéronome. Ensuite, il y a ce qu'on appelle les Prophètes.

Josué, les juges, Samuel et les rois, croyez-le ou non, sont appelés prophètes. Ceux-là sont appelés anciens prophètes. Et puis juste après les Rois se trouvent Isaïe, Jérémie, Ézéchiël, puis le Livre des Douze.

Il y a donc huit livres de Prophètes dans le canon hébreu. Différentes manières de compter, ce sont les mêmes livres que nous avons là. Ainsi, le livre des Douze comprend ce que nous appelons les Douze Petits Prophètes.

Mais ensuite, dans la section suivante, il inclut tous les autres livres divers qui ne sont pas inclus dans les deux premières sections, commençant généralement par les Psaumes, puis les Proverbes, ou les Psaumes, Job, puis les Proverbes. Et puis immédiatement après les Proverbes se trouve Ruth. Ruth est la première de ce qu'on appelle Megillot.

Et Megillot est le mot pour parchemins. Et il y a cinq livres intitulés Megillot. Ce sont Ruth et le Cantique des Cantiques, ou Cantique de Salomon, l'Ecclésiaste, les Lamentations et Esther.

Donc, ce sont tous cinq petits livres et, dans la tradition juive, plus tard, après l'Ancien Testament, ils ont été lus lors des cinq fêtes différentes de la vie du cycle annuel des fêtes. Et Ruth fut lue à la fête des Semaines, la Pentecôte, après la Pâque. Mais il est intéressant que cela se produise juste après les Proverbes, car permettez-moi de souligner quelque chose ici.

Si vous avez vos Bibles, ouvrez le livre de Ruth. Mais j'aimerais aussi vous montrer quelque chose à la fin des Proverbes. Alors retournez à la fin des Proverbes, chapitre 31.

Les Proverbes se terminent d'une manière plutôt célèbre, comme la plupart des gens le savent. Le livre des Proverbes se termine par un poème aux versets 10 à 21 du chapitre 31. Un poème à la louange de la femme pieuse, une excellente épouse, quelque chose dans ce sens.

Et cela commence dans ma version, Proverbes 31, verset 10. Il est dit : Une excellente épouse, qui peut la trouver ? Elle est beaucoup plus précieuse que les bijoux. Le cœur de son mari lui fait confiance.

Il ne manquera pas de blé. Et cela continue en la louant au plus haut des cieux, vraiment. Et c'est une bonne femme d'affaires.

Elle gère ses affaires chez elle, aux portes de la ville, et c'est tant mieux . Les mots hébreux pour excellente épouse dans ma version parlent d'une femme pieuse et de différentes manières de traduire cela. Mais ce terme au verset 10, ce terme au verset 10 est Eshet Hayel.

Eshet est le mot pour épouse ou femme. Et c'est un mot traduit par digne ou excellent. Parfois, c'est un mot parfois utilisé pour désigner les hommes.

Et généralement, cela se traduit par bravoure. Le terme hommes puissants et vaillants inclut ici le mot hayel. Nous dirons donc cela d'Esther, de la femme pieuse des Proverbes.

C'est une excellente épouse. Maintenant, si nous revenons au livre de Ruth, au chapitre 3, quand Boaz lui parle, il dit : Ruth chapitre 3, verset 11, Boaz dit : Maintenant, ma fille, ne crains rien. Je ferai pour vous tout ce que vous demandez.

Car tous mes concitoyens savent que vous êtes une femme digne. Dans ma version, c'est la traduction. Et les deux mots là-bas sont exactement la même chose que l'on trouve dans les Proverbes, eshet hayel.

Donc, une excellente épouse, ESV traduit ainsi dans les Proverbes, la digne femme ici. D'une certaine manière, ce serait bien si la version traduisait les deux de la même manière pour montrer les liens, car ce sont exactement les deux mêmes mots en hébreu. Mais le fait est que les Proverbes se terminent en parlant de la femme idéale, de l'épouse idéale, disons.

Et puis nous en avons un exemple dans le tout prochain livre du canon hébreu, une nouvelle montrant Ruth comme un modèle de ce genre d'excellence, de ce genre de dignité. C'est donc un lien vraiment intéressant dans la façon dont le canon hébreu est présenté. C'est également intéressant dans le placement du livre tel que nous le connaissons avec les Juges, car le livre des Juges se termine également par ce même mot hayel au chapitre 20.

Donc, si vous voulez revenir en arrière de quelques pages, lorsqu'il est question des hommes de Benjamin et de cette guerre civile qui a embrouillé le peuple, les hommes de Benjamin sont de vaillants guerriers et combattants. Et dans Juges chapitre 20, verset 44, il est dit que 18 000 hommes de Benjamin tombèrent, tous des hommes vaillants, des hommes de hayel. Ainsi, la fin du verset 46 mentionne également le même mot.

Donc, nous ne pensons pas que Ruth était du genre guerrière, mais le jeu de mots est intéressant. Cela correspond à la fin des Juges. Ce sont des hommes valeureux au combat.

C'est une femme d'une grande valeur, d'une grande valeur et d'une grande dignité en Ruth. Et elle est le modèle de vertu et d'exemple, comme la femme des Proverbes. Voilà donc quelques éléments sur la place du livre dans le canon.

Parlons du contexte historique et culturel du livre. Essentiellement, c'est la même chose dont nous avons parlé dans le livre des Juges. Il y a une période de chaos ici.

Il y a une période de déclin moral. Cela semble être plus tardif dans la période, car il s'agit de quelques générations de plus que le roi David, qui monta sur le trône vers 1010 avant JC. La période des Juges commence vers 1400, 1350, plusieurs centaines d'années avant.

Les Moabites sont le peuple d'où Ruth est originaire. Et ils étaient voisins géographiquement, mais aussi liés parce que les Moabites, Moab était à l'origine le fils de Lot. Lot était le neveu d'Abraham.

Moab est né de Lot à cause, malheureusement, de la relation incestueuse avec sa fille dans Genèse 19. Ainsi, les Moabites et les Israélites sont éloignés en tant que cousins éloignés, pour ainsi dire. Il existe de nombreux contextes entre les deux groupes à travers la Bible.

Après l'exode d'Égypte, les Israélites, alors qu'ils erraient dans le désert, se heurtèrent à Sihon, un roi des Amoréens, qui avait pris le contrôle de Moab, dans Nombres 21. Dans Juges 3, nous lisons à propos d'Eglon, un peu Roitelet moabite, qu'Éhud tua d'un coup de gauche au ventre. Ici, la relation entre Israël et Moab semble plutôt stable et Ruth est capable de voyager à travers.

Plus tard, il y a un conflit entre Israël et Moab dans 2 Rois. Et le culte qu'adoraient les Moabites, leur dieu suprême était Kemosh. Et ils adoraient aussi Baal et les Ashéras, etc., comme le faisaient la plupart des autres Cananéens.

Donc, avant d'entrer dans le livre lui-même, je veux parler encore d'une chose, puis des thèmes du livre. La chose spéciale sur laquelle je veux consacrer quelques minutes est ce qu'on appelle le mariage Leveret. Et cela vient du terme latin levier, qui signifie frère ou beau-frère.

Dans les chapitres 3 et 4, où Ruth et Boaz se préparent à se marier, il y a un petit problème qui apparaît, car il y a quelqu'un qui est un parent plus proche que Boaz, et il dit que cet homme a les droits et les obligations d'épouser Ruth. avant que Boaz n'ait des droits. Et tant de discussions dans le livre de Ruth affirment que cette loi de l'effet de levier, dont il est question dans le Pentateuque, est en réalité ce qui se passe ici dans le livre de Ruth. Et je dirais que non, il existe des analogies proches, mais pas exactement.

Il y a deux passages du Pentateuque qui constituent en quelque sorte la toile de fond de tout cela. Et donc, nous allons les examiner. Le premier se trouve dans Deutéronome, chapitre 25.

Alors laissez-moi vous demander de revenir là-dessus. C'est le passage où est évoqué le véritable mariage de Leveret, où le beau-frère d'une veuve est obligé de l'épouser et d'avoir un enfant, un fils pour elle. Alors, regardons le contexte, puis nous verrons quel est le rapport avec le livre de Ruth, ou comment cela n'a pas de rapport avec le livre de Ruth.

Ainsi, Deutéronome 25, commençant au verset 5. Il dit : Si des frères habitent ensemble et que l'un d'eux meurt et n'a pas de fils, la femme du mort ne se mariera pas hors de la famille avec un étranger. Le frère de son mari entrera chez elle et la prendra pour femme, et il remplira envers elle le devoir de frère de mari. En d'autres termes, si le mari d'une femme décède, elle doit se remarier avec l'un de ses frères et non en dehors de la famille.

Et les mots anglais remplissent le devoir d'un beau-frère ou du frère d'un mari. Le mot hébreu derrière cela est le mot yabam. Et ce mot revient plusieurs fois ici.

Je parle des devoirs de ce beau-frère. Le mot n'apparaît qu'une seule fois dans les Écritures, et c'est dans Genèse 38, verset 8, dans le contexte de Juda et de sa belle-fille Tamar. Et quand le mari de Tamar meurt, le fils de Juda meurt, elle vient vers lui et lui demande d'accomplir les devoirs, les mêmes devoirs.

Et le mot est yabam. Le mot n'apparaît pas dans le livre de Ruth. Ainsi, cette connexion que vous verrez souvent dans les études ou les commentaires de Ruth n'est pas vraiment une connexion exacte.

Mais continuons à lire le passage du Deutéronome. Ainsi, verset 6, Deutéronome 25. Le premier fils qu'elle enfantera succédera au nom de son frère décédé, afin que son nom ne soit pas effacé d'Israël.

C'est ainsi que le système devrait fonctionner. Mais le verset 7 dit que cela ne fonctionnera peut-être pas de cette façon. Verset 7, si l'homme ne veut pas prendre la femme de son frère, alors la femme de son frère montera à la porte, vers les anciens, et dira : Le frère de mon mari refuse de perpétuer le nom de son frère.

Il ne remplira pas le devoir de frère de mon mari envers moi. Donc, il ne fera pas le yabam. Alors les anciens de la ville l'appelleront et lui parleront, et s'il persiste, dites : non, je ne veux pas la prendre.

Alors la femme de son frère s'approchera de lui, en présence des anciens, lui ôtera ses sandales et lui crachera au visage. C'est donc une scène plutôt dramatique. Ruth n'a pas craché au visage de son proche parent dans le Livre de Ruth.

Ce n'est pas vraiment un beau-frère. Il y a aussi beaucoup de différences significatives ici. Et puis il se termine en disant que c'est comme ça que ça va se passer.

Donc, la façon dont cela devrait fonctionner est que le frère devrait intervenir. Mais comme je l'ai dit, la place dans Ruth, la place de ce proche parent, et dans Ruth, cela est souvent traduit par parent ou parent rédempteur ou simplement rédempteur. Le mot là-bas est différent.

Le mot est goel, traduit par parent ou proche parent ou parent rédempteur. Et c'est le mot utilisé. Ce mot n'est pas du tout utilisé dans Deutéronome 25, mais il est utilisé à plusieurs reprises dans le livre du Lévitique, chapitre 25.

Cela semble donc être une analogie plus étroite. Alors, regardons ce passage, Lévitique 25. Et il y a deux sections dans ce chapitre qui sont pertinentes à ce sujet.

La première se trouve aux versets 23 à 34. Et c'est la section de la rédemption, la forme verbale de goel, la rédemption de la propriété. Et puis aux versets 35 à 46, il y a la rédemption des parents pauvres ou des frères pauvres.

Et donc ces deux scènes ou ces deux images semblent être plus proches de ce qui se passe dans Ruth parce que le mot utilisé est exactement le même, goel ou la forme verbale, geel. Alors, regardons quelques versets ici. Lévitique 25, verset 23.

Le pays ne sera pas vendu à perpétuité, car le pays est à moi, dit l'Éternel. Nous avons souligné ce point dans le livre de Josué, à savoir que le pays de Canaan

n'appartenait pas vraiment aux Cananéens, mais qu'il appartenait à Dieu, même lorsqu'Israël était impliqué. En fin de compte, cela appartient toujours à Dieu.

Dieu dit que vous êtes des étrangers et des voyageurs chez moi, et que dans tout le pays que vous possédez, vous permettrez une rédemption. Il y a le mot goel du pays. Si votre frère devient pauvre, verset 25, et vend une partie de ses biens, alors son rédempteur le plus proche, c'est-à-dire goel, viendra racheter ce que son frère a vendu.

Et puis cela continue tout au long du chapitre. Donc, ici, il s'agit de quelqu'un qui entre et paie un prix pour racheter le terrain ou pour racheter quelqu'un qui a vendu une partie de sa propriété en la possession de quelqu'un d'autre, pour la racheter et la lui rendre. Et c'est en quelque sorte l'objectif ici.

Cela montre en quelque sorte la valeur et l'importance de la propriété, ou du moins de l'intendance, et Dieu possède la terre, mais il la donne aux gens, aux individus, aux tribus, à la terre d'Israël en fiducie. Ensuite, de la même manière, aux versets 35 et suivants, la même chose devrait arriver à quelqu'un qui devient pauvre, n'a pas de terre à donner, mais se vend en esclavage, en servitude à quelqu'un d'autre, et finalement, l'année du Jubilé, tous les 49 ans, ils doivent être libérés. Ainsi, verset 35, si votre frère devient pauvre et ne peut subvenir à ses besoins avec vous, vous le soutiendrez comme s'il était un étranger et un voyageur.

Il vivra avec vous, ne s'intéressera pas à lui, et cetera, et cetera. Et puis le verset 40, il servira avec vous jusqu'à l'année du jubilé. Ensuite, il sortira et sera libre, et ainsi de suite.

Il y a donc l'idée de racheter une personne de la servitude, au même titre que la terre. Ces deux choses semblent être en toile de fond de la cérémonie ou de l'institution que nous trouvons dans le Livre de Ruth. Cela dit, il a été souligné que les détails du Livre de Ruth à propos de Boaz disant à ce proche parent, ce parent rédempteur, dans les chapitres 3 et 4 de Ruth, que s'il achète ce champ qui appartenait à Abimélec, celui-ci a maintenant venez voir Ruth, s'il achète le champ, non seulement il obtient le champ, mais il accompagne Ruth dans le marché.

Il n'y a nulle part dans le Pentateuque qui en parle spécifiquement. Cela semble donc être une extension de la loi qui n'est pas enregistrée dans les Écritures, qui est apparemment devenue une coutume. Ou qui sait, peut-être que Boaz ne faisait que le dire, créant cela sur-le-champ.

Mais j'en doute parce que le proche parent semble être d'accord avec cela et dit, non, je ne peux pas me permettre de faire cela parce que je perdrai mon propre héritage si c'est le cas. Ainsi, ce rachat de propriété avec une épouse, une femme qui

l'accompagne, ne se trouve pas dans le Lévitique. On ne le trouve pas dans le Deutéronome.

Maintenant, il contient des éléments de ces deux passages. Voici la veuve rachetée par quelqu'un, ce qui fait écho en quelque sorte au passage du Deutéronome. Voici la rédemption de la terre, qui fait écho au passage du Lévitique.

Mais ce n'est pas exact dans les deux cas. Dans le Deutéronome, c'est un mot différent, et dans le Lévitique, il ne fait pas mention d'une femme qui accompagne le marché. Vous verrez donc de très nombreuses études sur Ruth parler du levier du mariage ou de ce genre de coutume, mais ce n'est pas exactement la même chose que celles-là.

C'est une petite chose nouvelle que nous trouvons dans le Livre de Ruth. Peut-être qu'au fil des siècles, certains de ces autres critères ont été ajoutés en tant que coutume, et non comme ordonné par Dieu dans le Pentateuque. Alors maintenant, j'aimerais parler de ce que nous pourrions appeler la théologie du livre ou de certains des grands thèmes du livre.

Nous pourrions dire cela de presque tous les livres de la Bible, mais nous le voyons certainement ici, et c'est l'idée de la souveraineté et de la fermeté de Dieu dans le livre. Il y a ici une attention particulière portée à Dieu. C'est intéressant de remarquer, par exemple, que c'est un livre court, bien sûr.

Il ne s'agit que de 85 versets, mais dans 23 de ces versets, Dieu est mentionné. Ainsi, plus d'un quart, près d'un tiers du livre mentionne Dieu spécifiquement. Et il est intéressant de noter que dans 21 de ces cas, la mention de Dieu vient de la bouche des personnages.

En d'autres termes, les personnages eux-mêmes amènent clairement Dieu dans leur vie et le reconnaissent, etc. Le cadre narratif qui l'entoure, en d'autres termes, l'auteur du livre, lorsqu'il écrit sur les personnages, ne mentionne Dieu que deux fois. Une fois au tout début du livre, chapitre 1, verset 6. Une fois à la toute fin, chapitre 14, verset 3. Sinon, les références à Dieu sont dans la bouche des personnages, mais cela montre clairement que Dieu est un personnage impliqué. dans le livre, et les personnages humains reconnaissent clairement Dieu ici.

Au-delà de cela, nous pouvons voir la manière dont les événements se déroulent et que Dieu est toujours là. C'est bien ordonné et les choses se passent bien. Mais cela nous amène peut-être à un deuxième point que nous pourrions faire valoir : ironiquement, nous pourrions peut-être parler du caractère caché de Dieu dans le livre.

Son rôle est stable et discret, mais comme je l'ai dit, le narrateur, l'auteur du livre, ne nous dit pas vraiment que cela s'est produit parce que Dieu a dirigé les événements de cette façon. Ou plusieurs fois, il semble y avoir davantage de coïncidences. Par exemple, au chapitre 2, verset 3, à propos de Ruth, il est dit qu'elle s'est retrouvée à travailler dans un champ appartenant à Boaz.

C'est presque comme si, oh, c'est arrivé comme ça. D'autres livres historiques diraient probablement que Dieu l'a conduite au champ de Boaz ou quelque chose du genre. Au chapitre 3, verset 18, Naomi parle à Ruth.

Elle dit, attends, ma fille, jusqu'à ce que tu saches ce qui se passe. Elle ne le dit pas jusqu'à ce que Dieu fasse en sorte que cela prenne effet. Ainsi, d'une certaine manière, de nombreux commentateurs ont comparé le livre de Ruth au livre d'Esther.

Dans le livre d'Esther, Dieu n'est pas du tout mentionné. Je dirais qu'il est très présent, en quelque sorte en arrière-plan, et qu'il s'entraîne providentiellement. Mais il me semble que dans le livre d'Esther, certainement, et dans une autre mesure, dans celui de Ruth, le caractère caché de Dieu est aussi une partie intentionnelle du livre.

Le fait est que parfois, dans la vraie vie, nous ne savons pas toujours quels événements sont dirigés par Dieu, ou quels événements sont autorisés par Dieu, et cela peut aller contre sa volonté. Oui, en fin de compte, tout s'arrange pour ceux qui l'aiment. Mais parfois, Dieu laisse aller les choses et sa main n'est pas aussi impliquée.

Et l'auteur du livre semble certainement prendre du recul et laisser cela se jouer dans la bouche des personnages. Mais parfois, il semble parler davantage d'événements qui se sont déroulés en faveur du peuple de Dieu. Troisième pièce du puzzle, en ce qui concerne les thèmes du livre, je dirais, avec de nombreux commentateurs, qu'elle s'inscrit vraiment dans cette théologie plus vaste et plus large que j'appellerais la théologie de la monarchie.

Nous avons un clip vidéo séparé dans lequel nous parlons de l'idée des plans de Dieu pour les rois d'Israël qui remonte au tout début. Il serait peut-être bon de le revoir si vous ne l'avez pas vu. Mais dès le début, Dieu promet des rois à la lignée d'Abraham, Genèse 17 et Genèse 35, puis promet à la lignée de Juda, Genèse 49.

Il y a un passage très important dans Deutéronome 17 qui donne les caractéristiques du roi pieux. Le roi pieux ne doit pas être comme les rois des nations environnantes, mais il existe plutôt une image très contre-culturelle du roi pieux israélite. Le roi ne doit pas multiplier les chevaux et faire confiance à sa propre armée ou aux alliances

étrangères, mais il doit être enraciné dans la parole de Dieu et faire confiance à Dieu pour être le guerrier.

C'est donc une toile de fond, en particulier pour le livre des Juges, où les choses se détériorent si loin et si vite, et l'auteur des Juges répète à plusieurs reprises qu'il n'y a pas de roi en Israël. Tout le monde le faisait bien à ses propres yeux. Les choses en étaient arrivées à ce point, dit l'auteur des Juges, précisément parce qu'il n'y avait pas de roi pieux en Israël conduisant le peuple vers le Seigneur au lieu d'un système décentralisé, chacun faisant ce qu'il voulait.

Et le livre de Ruth s'inscrit dans ce modèle, particulièrement en ce qui concerne l'accent mis sur David. Alors, jetons un coup d'œil à cela maintenant, et nous y reviendrons plus brièvement au fur et à mesure de l'exégèse du livre. Mais passons au chapitre 4 de Ruth. Eh bien, avant, nous allons juste vous rappeler qu'au début du livre, il vaut mieux commencer au chapitre 1, et remarquer que l'histoire vient de la famille d'un homme nommé Elimelech.

Il avait sa femme Naomi et ses deux fils, Mahlon et Kilion, et ils étaient Éphrathiens de Bethléem et de Juda. Et bien sûr, comme nous le lisons plus tard, nous découvrons que Bethléem est le lieu, la ville de David. C'est de là que vient David, et c'est en Juda, faisant écho aux promesses faites à Juda dans Genèse 49 selon lesquelles un roi viendrait de sa lignée.

Donc, la scène est la suivante : il s'agit d'une famille de Juda, la famille de Bethléem, et Ruth, bien sûr, une étrangère, se marie dans cette famille. Passons donc maintenant au chapitre 4, et nous voyons cette généalogie à la fin du livre. Cela nous emmène de quelqu'un nommé Perez, Perez, à travers les générations jusqu'au verset 22, Obed engendra Jessé, Jessé engendra David.

Donc, le dernier mot du livre est David, et c'est clairement le roi pieux qui va venir dans 1 et 2 Samuel. Mais qui est Pérez ? Eh bien, nous voyons dans... Il est mentionné au verset 12, alors permettez-moi d'y venir d'une manière plus indirecte. Perez est le fils de Juda par Tamar, sa belle-fille.

Rappelez-vous, le fils de Juda est mort, le mari de Tamar. Elle vient vers Juda et lui demande d'accomplir les devoirs de beau-frère, même s'il s'agit du beau-père, et il refuse. Alors, elle se déguise en prostituée et le piège.

Il entre chez elle, elle tombe enceinte et enfante deux fils. Pérez en fait partie. Et donc la première chose que nous pouvons voir ici est le lien entre David et, de manière détournée, Juda.

Cela relie David aux promesses faites à Juda dans Genèse 49, en particulier au verset 10, qui dit : Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton du prince d'entre ses

pieds, jusqu'à ce qu'il vienne à qui il appartient. Sans doute en référence à David, puis finalement, à plus long terme, au Christ. Mais certainement, dans l'Ancien Testament, il est question de David.

Et donc, cela relie David à Juda généalogiquement, mais aussi les promesses faites à Juda que nous voyons dans Genèse 49. Deuxièmement, nous voyons les villageois se rassembler, et tout le monde se rassemble à la porte au verset 11, chapitre 4, et cela dit : Tous les gens qui étaient à la porte et les anciens disaient : Nous sommes témoins. Ceci concerne Boaz et Ruth qui se réunissent.

Et ils prononcent une bénédiction. Ils disent : Que le Seigneur fasse que la femme qui entre dans ta maison ressemble à Rachel et Léa. Et bien sûr, Rachel et Léa sont les deux épouses de Jacob.

Cela nous ramène donc à Jacob, et Léa est la mère de Juda. Ainsi, dans un deuxième type de détour, nous avons Juda sur la photo ici, qui a bâti ensemble la maison d'Israël. Puissiez-vous agir dignement à Ephrata et être célèbre à Bethléem.

Il y a donc une référence à David de manière oblique à travers sa ville natale, Bethléem. Et puis troisièmement, verset 12 : Que ta maison soit comme la maison de Perez, que Tamar enfanta à Juda. Il y a donc Juda explicitement.

Donc, je pense que plusieurs éléments de preuve, certains directs, d'autres indirects, à la fin du livre, relient David et les événements de cette époque avec Juda et les promesses faites à Juda. Ainsi, Ruth, Naomi et Boaz ne se situent pas à mi-chemin, mais à un point intermédiaire entre les promesses faites à Juda et, quelques générations plus tard, la naissance de David et de sa maison. Donc, en ce sens, il me semble que le livre de Ruth reprend la théologie du livre des Juges.

Les juges disent que nous avons besoin d'un roi, que nous avons besoin d'un roi pieux. Le livre de Ruth nous donne un aperçu de la vie des ancêtres proches de David, disant que Dieu est là et travaille, et que c'est une belle chose que cela se passe, et cela laisse présager de bonnes choses à venir lorsque David arrivera. Donc, en ce sens, le livre, en plus d'être une belle histoire, en plus de parler de la loyauté familiale, etc., de l'accueil des étrangers, il nous parle aussi, il fait partie de la théologie de la monarchie qui traverse la Bible. aussi.

Voilà donc les principales choses que j'aimerais dire à propos du livre en termes d'introduction. Nous allons donc maintenant passer un peu de temps à examiner l'exposé du livre, chapitre par chapitre. Et donc, si vous avez votre Bible, ouvrez le chapitre 1 et nous passerons en revue les chapitres.

Il s'agit du Dr David Howard dans son enseignement sur les livres de Josué à Ruth. Il s'agit de la séance 31, Introduction à Ruth.

